



Vendredi 2 Août

Eglise Saint Apollinaire, L'Argentière-la-Bessée

Christophe Beau (violoncelle), Nathanaëlle Marie (violon), Carine Zarifian (piano)

« Richesses invisibles de l'impressionnisme »

Claude Debussy : Images pour piano, 2e série

Thierry Pécou (né en 1965) : Traversée du rêve pour violoncelle et piano

Gabriel Fauré : Elégie pour violoncelle et piano op.24

Maurice Ravel : « Tzigane » pour violon et piano

Maurice Ravel : Trio pour violon, violoncelle et piano

Claude Debussy (1862-1918) : Images pour piano, 2e série

(Durée : 14 minutes)

Le livre 2 des « *Images pour piano* » a été créé à Paris, Cercle musical, le 21 février 1908 par Ricardo Vines. Première édition : Paris, Durand, 7 janvier 1908. Ce livre comprend trois pièces :

- 1- *Cloches à travers les feuilles* (dédié à Alexandre Charpentier),
- 2- *Et la lune descend sur le temple qui fut* (dédié à Louis Laloy),
- 3- *Poissons d'or* (dédié à Ricardo Vines).

"Cloches à travers les feuilles" (Lent, en sol mineur) évoque la tradition jurassienne du glas qui sonne de la Toussaint à la messe des Morts dans les campagnes. Comme le note Roland de Candé, « *c'est une pièce mélancolique sublime aux riches harmonies d'or et d'argent, aux subtiles superpositions de rythmes et aux lointaines résonances de bronze* ».

"Et la lune descend sur le temple qui fut" (Lent, en mi mineur et en mode pentaphonique). Citons encore Roland de Candé : *Délicieux jaillissement mélodique d'un exotisme nocturne. Les enchaînements de quintes et de secondes, les fugitives polytonalités, les diaphanes étagements d'harmoniques évoquent ce qu'Alfred Cortot appelle « la beauté méditative d'un site lentement composé par le temps, qui poursuit dans la nuit vaporeuse le rêve de ses ruines »*.

"Poissons d'or" (Animé, en fa majeur) est inspirée d'un panneau de laque noire rehaussé de nacre et d'or, qui était dans son bureau. C'est un étincelant scherzo dont l'écriture virtuose rappelle celle de *l'Isle joyeuse*, avec la lune à la place du soleil.

Gabriel Fauré (1845-1924) : Elégie pour piano et violoncelle op. 24

(Durée : 8 minutes)

Compositeur, organiste, membre fondateur de la Société Nationale de Musique, critique au Figaro, directeur du conservatoire de musique de Paris... Gabriel Fauré fait partie des grands musiciens français au même titre que Saint-Saëns, Ravel (dont il a été le professeur) ou Debussy.

Très connu pour toutes ses compositions de musique de chambre, son *Requiem* est également une œuvre emblématique. Pour l'anecdote, il a donné au cours de l'été 1900, deux représentations de *Prométhée*, en plein air, à Béziers, devant 15 000 spectateurs avec un plateau comptant plus de 100 cordes, 12 harpes, trois ensembles de cuivres des chœurs et des solistes. Une rockstar avant l'heure...

Cette pièce courte, a été écrite pour violoncelle et piano et une version pour orchestre sera écrite des années plus tard. L'*Elégie op.24* devait à la base être un mouvement d'une sonate pour violoncelle et piano qui ne verra jamais le jour.

La mélancolie semble être au cœur de l'œuvre, et même la plainte. Le premier thème, qui sera repris, nous plonge dans une certaine langueur et nostalgie. Le deuxième fait croire au retour du calme et de la paix intérieure. Le troisième thème met fin à tout espoir de bonheur retrouvé, et donne au violoncelle l'occasion de s'exprimer dans des notes déchirantes. On est transporté par ce court et intense moment de poésie.

(Tiré de Louis le Classique)

Maurice Ravel (1875-1937) : « Tzigane » pour violon et piano

(Durée : 10 minutes)

Il s'agit d'une commande de la violoniste hongroise Jelly d'Arányi, petite nièce de Joseph Joachim. Cette dernière, réputée pour sa virtuosité, s'était déjà fait dédicacer deux sonates par Béla Bartók. La création eut lieu au Aeolian Hall à Londres le 26 avril 1924 par la dédicataire et par Henri Gil-Marchex au piano.

Cette pièce présentée comme une « Rhapsodie de concert », contemporaine de *l'Enfant et les sortilèges*, est de fait assez inclassable. Le violon, incontestable vedette, peut être accompagné du piano ou de l'orchestre. Il s'agit d'une œuvre de pure virtuosité, dans l'esprit, parfois poussé jusqu'à la parodie, de Liszt et de Paganini. Elle accumule à plaisir et dans un esprit de pseudo-improvisation, toutes les difficultés que peut affronter un violoniste. Jouée d'une traite, l'œuvre comporte cependant plusieurs étapes, notées dans la partition : la première, qui occupe plus du tiers de l'œuvre, pour violon seul, *Lento quasi cadenza*, puis *Allegro* d'esprit Bartokien, suivi d'un *Meno vivo grandioso*, dont le rythme s'accroît pour pérorer dans un *Grandioso* mouvementé, où s'exprime l'instrument jusqu'à la furie, que l'on peut dire « tzigane ».

Maurice Ravel : Trio pour violon, violoncelle et piano

(Durée : 26 minutes)

Publié en 1915 par les éditions Durand et Cie à Paris. Le manuscrit original se trouve actuellement à l'université Austin au Texas. La création eut lieu le 28 janvier 1915 à Paris lors d'un concert donné salle Gaveau par Alfredo Casella au piano, Gabriel Willaume au violon et Louis Feuillard au violoncelle.

Depuis *le Quatuor à cordes* écrit en 1903, Ravel n'avait plus rien composé pour la musique de chambre. Il pensait pourtant depuis longtemps à un Trio, comme en témoigne cette boutade en réponse à une question de Maurice Delange : « *Mon Trio est fini ; il ne manque que les thèmes...* ». Preuve que dans son esprit le projet était assez avancé pour que l'architecture générale en soit déjà tracée. Mais il ne se mit réellement à la composition qu'à son retour de Saint-Jean-de-Luz, en février 1914, « pour fuir les tumultes parisiens ».

Cette œuvre passionnante est en quatre mouvements. Le premier, *Modéré*, s'ouvre sur quatre mesures à 8/8 de rythme inhabituel : 3 croches, puis 3 croches, puis 2 croches à la voix supérieure, se combinant à l'accentuation des 4 noires à la basse. Ce thème particulier, qui évoque peut-être un folklore basque, est repris immédiatement par les cordes en une mélodie de caractère méditatif, bien que plus agité dans sa partie médiane.

Le deuxième mouvement, intitulé assez énigmatiquement *Pantoum (assez vif)*, occupe la place du scherzo classique. Ce terme de « Pantoum », emprunté à la poésie malaise, définit un poème en quatrains, dans lequel les 2^e et 4^e vers de la 1^e strophe sont repris en 1^e et 3^e places dans la deuxième strophe et ainsi de suite. Ici, c'est dans le Trio de ce mouvement que la formule semble avoir été appliquée, où se combinent le 3/4 ternaire des archets et le 4/2 binaire du piano.

Le troisième mouvement est une *Passacaille (très large)*, dont le thème principal, né dans le grave du clavier en 8 mesures à 3/4, passe ensuite au violoncelle puis au violon, s'élevant chaque fois d'une octave. Puis cette démarche est reprise en sens inverse, accentuant encore le caractère méditatif du morceau.

Le très brillant *Final (animé)*, écrit en forme Rondo sur des mesures à 5/4 et 7/4, est celui dans lequel les effets pseudo-orchestraux sont les plus marqués et la partie piano la plus éblouissante. Y abondent trilles, arpèges, doubles cordes, en une savante composition d'un goût extrêmement raffiné, d'une exubérante gaieté, qui ne peut laisser personne indifférent.

(Source : Société de Musique de Chambre de Marseille)